

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
ROUBAIX. — 68-71, Grande-Rue. Tél. 327.32, 327.33 et 327.34.
TOURCOING. — 21, rue Camille. Tél. 37.
LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Pansées. 77.84.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Le vingtième anniversaire de la victoire de Verdun

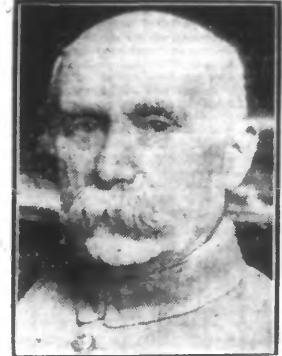
LE MARÉCHAL PÉTAÏN EXALTE DEUX GRANDES FORCES NATIONALES TROP MÉCONNUES DES POUVOIRS PUBLICS : LA FAMILLE ET LA JEUNESSE

Verdun, 21 juin. — Venant de Metz où il avait passé la nuit, le maréchal Pétain a présidé dimanche les fêtes du 20^e anniversaire de la victoire de Verdun.

Il a été reçu dans le grand salon d'honneur de l'Hôtel de Ville, par M. Thiébaud, député-maire, entouré des membres du Conseil municipal, de la plupart des autorités de la ville et des représentants des sociétés locales.

En souhaitant la bienvenue au maréchal, M. Thiébaud a rappelé avec quelle affection profonde la population recevait celui qu'elle considère comme le sauveur qui lui a épargné de connaître l'invasion.

Le maréchal Pétain a fait allusion



(Ph. N.Y.T.) LE MARÉCHAL PÉTAÏN

à la mort tragique du député, Victor Bouchet, maire de Verdun, puis il a ajouté : « Si j'ai éprouvé beaucoup de peine pour la perte de ce grand ami, je suis heureux que, par dessus la bourgeoisie et par dessus les événements, vous ayez eu mon désir de revenir parmi vous. »

« Je suis heureux que la liaison soit retrouvée et c'est de tout cœur que je vous le dis. »

Le maréchal a signé ensuite le livre d'or et a assisté à la cathédrale à la messe solennelle demandée par le Souvenir français pour les morts de la guerre.

A midi, un déjeuner intime lui a été offert par la municipalité.

Puis, à 14 h. 30, sur le palier du moment de la victoire, devant plusieurs milliers de personnes ou se remarquaient les délégations des anciens combattants du département avec leurs drapeaux, le maréchal, après un discours du maire de Verdun, a pris la parole.

Après avoir rendu hommage à l'héroïsme des soldats de la grande guerre, et montré que, devant une Allemagne plus forte que jamais, il est grand temps que la France se reprenne, le grand chef a poursuivi :

« Quel que soit la politique que nous commandent les circonstances, nous avons le devoir de développer au maximum nos forces militaires, terrestres, maritimes et aériennes ; la force assure l'indépendance, attire les alliances et maintient l'amitié. »

« A l'intérieur, la santé physique et morale du peuple français, certainement ébranlée réclame des réformes importantes. Mais le législateur devra se rappeler cette maxime de Rivaroli : « Lorsque l'Etat ruine la famille, la famille se venge en entraînant dans sa ruine celle de l'Etat. »

« La famille est une cellule essentielle qui doit être non seulement préservée, mais soutenue et magnifiée. Si les lois l'avaient défendue avec soin, avaient assuré sa vie morale et matérielle, le déséquilibre social qui sévit à l'heure actuelle n'aurait pas pris d'inquiétantes proportions. Il faut donner aux sept millions de familles qui composent notre pays, le moyen de vivre honorablement en laissant à chacune d'elles une marge d'espérance et une possibilité de progrès. Bien des injustices, bien des amertumes seraient ainsi évitées. »

« Lorsqu'on sait les efforts que la plupart des grandes puissances ont consentis en faveur de la jeunesse — la jeunesse n'est-elle pas le levain de la race ? — on est confondu du peu d'intérêt que lui ont trop longtemps manifesté en France les pouvoirs publics. Il n'est cependant pas pour les dirigeants d'un pays de responsabilité plus certaine ni de problème plus attachant que de placer la jeunesse en face de ses destinées et de lui donner physiquement et moralement la force de triompher de lendemains difficiles. C'est toute une partie à reprendre. La famille, l'école, l'armée, telles sont les trois étapes maîtresses qui font de l'enfant un homme. Soumis à une étroite surveillance, il doit les franchir tour à tour, trouver l'occasion de développer ses qualités d'intelligence et de cœur, et en voyant l'histoire de son pays, admirable sanctuaire du patriotisme, se pénétrer de l'idée de devoir envers les siens, envers les autres, envers la France. Le corps enseignant a devant lui une tâche immense qui nécessite une réforme profonde de l'éducation nationale. »

Pour conclure, l'orateur a souligné combien il était nécessaire de réveiller chez nous le culte de l'idéalisme et de donner au pays une mystique nationale.

Un sphérique tombe en pleine rue à Versailles

Versailles, 21 juin. — Vers 15 heures, un ballon sphérique appartenant à M. Sire, demeurant 56, rue Sartois-Dumont à Paris, et piloté par l'aéronaute Pierre Jacquet, s'éleva à Soeaux.

Alors qu'il passait au-dessus de Sannois, à une altitude de 500 mètres, il fut pris dans l'orage et enlevé à 2.900 mètres. Puis, brusquement, placé dans un brouillard, il descendit rapidement vers le sol et vint saboter en pleine rue l'avenue de la République, non sans avoir endommagé de nombreuses toitures d'immeubles ainsi que quantité de fils téléphoniques et télégraphiques.

Le pilote est indemne.

MISS FRANCE 1936



(Ph. Manuel Frères.) M^{lle} LYNE LASSALLE la petite-fille du célèbre baryton de l'Opéra, qui a été élue « Miss France 1936 »

Un paquebot français heurte un bas-fond sur les côtes d'Espagne

Palamos, 21 juin. — Dimanche matin, vers 2 h. 15, le paquebot « El Kantara », qui assure le service entre Port-Vendres et Alger, a heurté un bas-fond, à 300 mètres de la côte de Palamos, à hauteur de Cala-Margarita.

Immédiatement les secours furent organisés en vue de sauver les 450 passagers qui se trouvaient à bord. Ceux-ci furent tous égarés et transportés à Palamos. Mais quatre-vingts d'entre eux furent blessés, dont cinq gravement qui furent hospitalisés.

L'après-midi, un service d'autocars fut organisé par les autorités de Palamos et le conseil français en cette ville, afin de transporter les rescapés en France. Une trentaine seulement d'entre eux, outre les hospitalisés, sont restés à Palamos et partiront demain matin.

UN COUP DE GRISOU dans une mine espagnole

On a retrouvé jusqu'à présent douze cadavres

Séville, 21 juin. — A Villanueva de Las Minas, une violente explosion de grisou s'est produite dans un puits de mine.

Les travaux de sauvetage ont été immédiatement entrepris. On a retiré jusqu'à présent 12 cadavres et 4 blessés.

Le gouverneur civil de Séville s'est rendu sur les lieux de l'accident.

UN AVION FRANÇAIS CAPOTE PRÈS DE MUNSTER

Trois blessés

Strasbourg, 21 juin. — Un avion de tourisme de l'Aéro-Club de Colmar, piloté par M. René Lauth, a capoté à l'atterrissage, dimanche après-midi, dans un pré, près de Munster, par suite d'une panne de moteur. Le pilote et ses deux passagers, MM. Théodore Lauth et Mlle Schneider, ont été sérieusement blessés.

Le président de la République a assisté, à Auteuil, au Grand Steeple qui fut gagné par "Potentate"

Paris, 21 juin. — La journée du grand steeple-chase a eu lieu dimanche à Auteuil.

Dans les enceintes populaires, la foule était innombrable. Au pavillon, il est de coutume de s'écraser. Au pesage, ce n'était peut-être pas la grande cohue, mais les tribunes, joliment décorées de fleurs, étaient complètement garnies, et le terre-plein qui les précède, s'emplit de nombreux spectateurs au moment des épreuves.

Comme chaque année, le grand steeple a été honoré de la présence du Président de la République qui, accompagné de M^{me} Albert Lebrun, fit son entrée vers 15 heures sur l'Hippodrome.

Il fut reçu à sa descente de voiture par le Président de la Société des Steeple-Chases entouré du Comité.

Au signal du départ, « Mitrailleur » et « L'Indigène » précédaient « Potentate », « Obacan », « Rhami I », « Fleuret », « Roi de Trèfle », « Quatrain » et « Ménés » fermaient la marche.

Pour sauter la première fois la rivière des tribunes, les chevaux se présentèrent dans cet ordre : « Un Mitrailleur », « L'Indigène », « Cubacan », « Pommard II », « Potentate », qui précédaient « Grelot », « Roi de Trèfle », « Quatrain » et « Fleuret ».

Un Mitrailleur, L'Indigène, Cubacan et Rhami, bien groupés, abordèrent le Rafi Ditch, où Pommard II débattit. Puis venaient en paquet Quatrain, Fleuret, Grelot et Roi de Trèfle. Ce dernier fit une faute grave et s'arrêta peu avant le second saut de la rivière des tribunes. Un Mitrailleur, Potentate, L'Indigène, Rhami, Cubacan, Grelot, Fleuret et Royaume passèrent dans cet ordre.

Potentate sauta la rivière du huit devant Un Mitrailleur, L'Indigène, Rhami, Royaume, Cubacan, Quatrain. Menés toujours en queue et Grelot, Snuff, Box et Maestro s'arrêtèrent après l'obstacle.

Potentate sauta en tête le Bull Fich, suivi par Un Mitrailleur, Rhami, L'Indigène, Royaume, Menés III qui s'était rapproché et Quatrain.

Sur le plat, Potentate s'enfuit et gagna de six longueurs devant Rhami, Menés III, qui continuait à refaire du terrain et terminait devant Un Mitrailleur, L'Indigène et Royaume.

Après le Grand Steeple, le Président de la République se rendit au pesage, mais il ne put féliciter le propriétaire de « Potentate » qu'un accident d'automobile avait empêché de venir.

Il assista ensuite au Prix Général O'Connor, steeple-chase militaire. A l'issue de cette épreuve, il s'est fait présenter les quatre officiers arrivés premiers et leur remit personnellement les prix qui leur revenaient.

Puis, après avoir assisté à la cinquante course, il quitta l'hippodrome vers 17 h. 30.

RICHARD TAUBER 3^e EST MARIÉ...



(Ph. France-Press.) RICHARD TAUBER, le grand ténor autrichien, a épousé à Londres l'actrice anglaise DIANA NAPIER.

PAUL CHOCQUE A GAGNÉ BORDEAUX-PARIS



LE DÉPART DE BORDEAUX, AU PETIT JOUR (Ph. France-Press.) Lire le compte rendu en « Vie Sportive »

Trente mille Marseillais affirment leur désir d'ordre et d'union dans le pays

Marseille, 21 juin. — A l'appel des journaux « Marseille Matin » et « Le Petit Marseillais », plus de 30.000 personnes ont répondu dimanche matin.

Elles s'assemblèrent sur les gradins des arènes du Prado, emplissant la piste et garnissant même les trottoirs des rues avoisinantes.

M. Eugène Pierre, ancien député, prenant la parole devant le micro, fit un appel pressant à l'union de tous les parisiens de l'ordre.

Au nom du « Petit Marseillais », le rédacteur en chef, M. Léon Banca, dit notamment :

« Marseille doit exiger du Gouvernement le respect de la liberté. Nous voulons obéir aux lois mais nous demandons aussi qu'on les fasse respecter par tout le monde. »

M. Jean Fraissinet, directeur de « Marseille Matin », après avoir déploré la carence des classes dirigeantes qui n'ont rien fait pour remédier aux misères réelles de la classe ouvrière, conclut en préconisant l'union de toutes les forces nationales sans distinction de partis.

M. Simon Sabatini, ancien député, conseiller général, déclara ensuite qu'il était nécessaire d'établir une étroite collaboration entre les patrons et les ouvriers.

M. Daher, député, a exprimé l'espoir que les ouvriers verront le gouffre vers lequel les entraîne le parti communiste.

M. Henri Fonsard, député, critiqua la politique financière du Gouvernement.

Tous les orateurs ont été longuement applaudis. A l'issue de la réunion un cortège s'est formé qui s'est dirigé vers le centre de la ville.

La situation critique des industries exportatrices

Paris, 21 juin. — M. E. Vauthier, président de l'Union française des industries exportatrices, vient d'adresser au président du Conseil une lettre dans laquelle il attire l'attention du chef du gouvernement sur la situation critique des industries exportatrices et se déclare prêt à étudier dans le détail la solution proposée par le gouvernement, qui consiste à instituer des primes à l'exportation.

Aussi, l'Union suggère-t-elle le programme minimum de redressement suivant, lié à une compensation saisonnière dans le cadre de la loi de 40 heures, qui constitue, pour l'exportation, sa dernière planche de salut :

1^o Suppression de la taxe sur le chiffre d'affaires et réduction massive des autres impôts dans toutes les industries et agricultures traditionnellement exportatrices, c'est-à-dire dont le pourcentage d'exportation par rapport à la production totale était important avant la crise ;

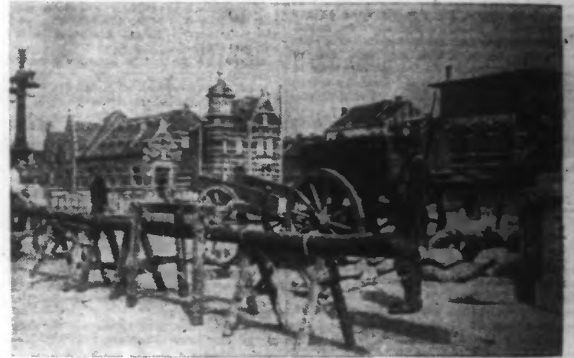
2^o Diminution des prix de revient des industries exposées dans lesquelles de nombreux éléments dépendent des prix de vente des industries abritées dont il conviendrait d'obtenir la réduction ;

(Lire la suite page 2.)

Un mouvement insurrectionnel en Colombie

Quito (Equateur), 21 juin. — Un mouvement révolutionnaire a éclaté dans diverses parties de la Colombie. Le gouvernement a pris des mesures pour maintenir l'ordre.

La journée de dimanche a été calme en Belgique



L'ARMÉE A BARRÉ LES ROUTES CONVERGEANT VERS BRUXELLES PAR DES CHEVAUX DE FRISES ET DES BARBELLÉS (Ph. N.Y.T.) LE PONT SUR LE CANAL, A HAL, EST PROTÉGÉ PAR DES BARRIÈRES

Bruxelles, 21 juin. — Les nouvelles parvenues dimanche au ministère de l'Intérieur enregistraient un calme général. Quelques petits incidents ont bien éclaté çà et là, mais ils n'ont eu aucune conséquence grave.

On apprend que le Gouvernement a nommé un Comité ministériel restreint qui se réunira aujourd'hui lundi, aux fins de suivre le développement du conflit et de préciser les solutions susceptibles de l'apaiser et de préparer à cet effet les mesures sociales qu'il s'imposent. Ce comité, que préside M. Van Zeeland, est composé de MM. Delaet, Van Isacker, De Man et Boverse.

Les mesures d'ordre prises la semaine dernière restent toujours en vigueur. La grève d'Anvers étant terminée, on croit que la reprise du travail s'effectuera incessamment aux ports de Gand et de Bruxelles.

UN COMMUNIQUÉ DE Mgr CHOLLET, ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI, SUR LA SITUATION ACTUELLE DE LA FRANCE

La « Semaine religieuse de Cambrai » publie un communiqué de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, relatif à la situation actuelle en France. En voici les principaux passages :

Nous vivons en des temps troublés. Depuis quelques semaines, l'agitation s'est emparée de notre pays et y a développé d'une façon inquiétante les stigmates d'une profonde crise économique.

Après nous être tournés vers Dieu, tournons-nous vers nous-mêmes et faisons notre examen de conscience. Puis, qu'il s'agit de crise économique, faisons notre examen de conscience sur les deux principes sur lesquels repose une économie nationale, le principe de priorité et celui du travail.

Avons-nous eu le respect nécessaire de la propriété, de celle d'autrui et de la nôtre. N'avons-nous pas convoité injustement le bien d'autrui. Avons-nous apporté dans notre propriété la mesure exigée par la morale. Ne l'avons-nous pas acquise avec rapacité, par exemple en payant des salaires de famine, accumulés ou gardés avec avarice, dépensés pour le luxe inutile ou même pour le péché ? Avons-nous songé que nous en sommes plus les gérants au nom de Dieu que les vrais maîtres, et avons-nous fait la part du pauvre et de Dieu ?

Avons-nous eu le sens du travail, du vrai travail, sens qui est fait d'amour du travail, de goût dans son accomplissement, de souci de ne pas gaspiller dans le travail pour autrui des moments qui ne nous appartiennent pas, de vigilance à ne pas fausser l'équilibre qui doit exister entre le salaire et le travail fourni et à ne pas réclamer un prix supérieur à la valeur de l'ouvrage livré. Courage au travail, rétribution convenable, sont les lois de la santé sociale.

De même l'accord entre tous, entre celui qui emploie et celui qui est employé, la confiance mutuelle. La profession ne peut être prospère que si elle est le théâtre d'entente, de collaboration loyale et de bienveillance réciproque du patron et de l'ouvrier.

Après nous être tournés vers nous-mêmes dans un examen de conscience loyal et intégral, tournons-nous vers nos frères, tous les fils de la France, notre mère commune. Et là aussi, faisons notre examen de conscience. Avons-nous eu avec tous et chacun les relations de justice, les attentions de charité exigées par la conscience chrétienne ? Avons-nous toujours usé de civilité et de franchise, avons-nous soldé vite et entièrement ce que nous devons, n'avons-nous pas reçu et dans ce cas avons-nous réparé ? Avons-nous usé de bonté envers tous, même envers ceux qui nous étaient antipathiques ou hostiles ? Avons-nous pardonné ? Avons-nous tendu une main secourable à ceux qui souffraient et qui étaient indigents ?

Après ces examens de conscience, s'il y a des points à redresser, redressons-les et avançons avec calme et volonté d'apporter à la solution des problèmes actuels notre collaboration, dans l'esprit de fraternité et de générosité décidés à supporter des sacrifices indispensables au salut de la nation et au bien commun. Pour mieux réussir, associations-nous et entrons dans les groupements chrétiens, où l'observation des commandements de Dieu nous est une garantie de justice et une promesse de prospérité et de paix sociale.

Le Gouvernement américain met fin à l'embargo à l'égard de l'Italie et de l'Ethiopie

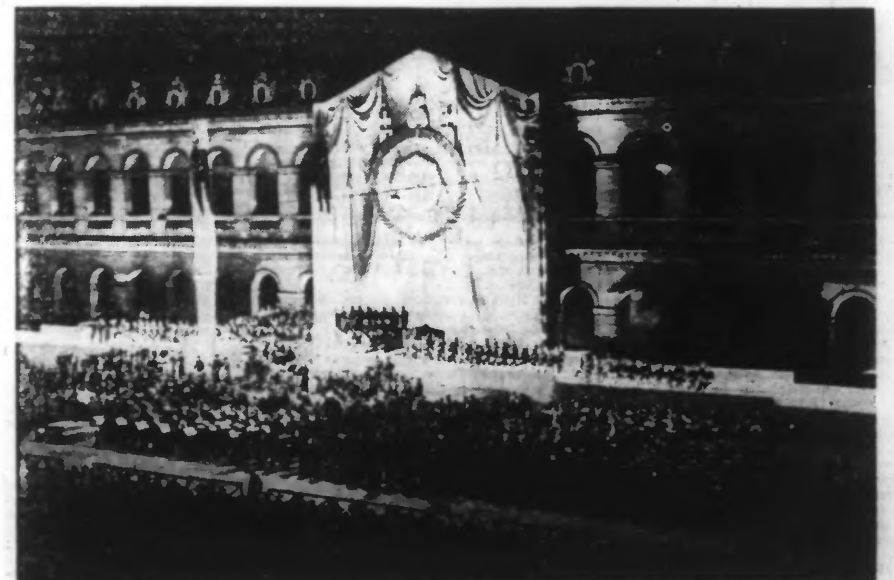
New-York, 21 juin. — Une communication du département d'Etat concernant l'abrogation de l'embargo à l'égard de l'Italie et de l'Ethiopie précise que sont révoqués les communiqués de la Maison Blanche et du département d'Etat des 10 et 30 octobre, 5 novembre, etc., qui recommandaient aux exportateurs américains de ne pas développer leurs échanges avec l'Italie et l'Ethiopie, en ce qui concerne les produits indispensables à la conduite d'une guerre.

LES QUADRUPLETTES CHEZ LE VICE-PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS



(Ph. France-Press.) Le vice-président des États-Unis, M. JOHN GARNER, a reçu les célèbres quadruplettes du Texas, ROBERTA, MONA, MARY et LEONA KEYS, qui viennent de rendre visite aux quintuplettes canadiennes.

L'apothéose de la "Marseillaise" à Paris



A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA MORT DE ROUGET DE LISLE, DANS LA COUR D'HONNEUR DES INVALIDES, DEVANT LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET UNE FOULE DE 20.000 PERSONNES, LES MUSIQUES MILITAIRES ONT PRÉSENTÉ L'APOTHÉOSE DE LA « MARSEILLAISE » (Ph. Interpress.)